

L'ENFANT QUI NE POUVAIT DEVENIR ROI

Il était une fois un enfant qui naquit dans une famille royale.

Dans ce pays tous les enfants étaient des enfants de roi, mais une malédiction très ancienne faisait qu'ils l'ignoraient tous. Et cette malédiction étendait son pouvoir dans d'autres domaines de la connaissance, mais chut.... on ne peut pas en parler, la malédiction est si forte que même encore aujourd'hui les mots s'effacent si on essaye de la nommer.

Il grandit donc, comme tous les enfants depuis que le monde est monde, et il devint un petit adulte. Petit non par la taille, mais parce qu'il n'avait pas encore appris à fixer ses *propres lois*. Si jusque là tout s'était passé conformément au plan, *le projet qu'on avait eu sur lui*, à partir de là quelque chose commença à clocher. Rien de très précis, rien de très palpable mais un léger sentiment de malaise le taraudait.

Malgré cela, il entreprit bravement de continuer à faire ce qu'il avait fait jusqu'alors à savoir faire ce qu'on lui avait enseigné durant toute son enfance. Etre sage, obéissant, respectueux des lois et des autres et, en échange de cela il était apprécié, bien vu, on le respectait et il avait le sentiment d'être valable. Les autres, les grands, avaient une bonne opinion de lui et il avait le droit à sa dose « d'estime de lui-même ». L'image que les yeux de grand lui renvoyaient était celui d'un brave garçon, *et il avait appris que rien n'était plus important que cela*.

Au bout d'un certain temps toutefois, et après avoir déjà accompli la fonction qu'on lui avait attribué, il décida d'une chose curieuse qu'il nomma d'un mot étrange. Il voulait, dit-il : « se réorienter » !

C'est le *se* qui posait problème aux autres, aux grands. L'idée qu'il puisse penser par lui-même, en dehors du cadre qu'on lui avait attribué inquiéta quelque peu son entourage. Surtout qu'elle ne convenait pas avec l'image qu'on avait de lui, ni le projet qui qu'on avait fait sur lui.

Cette réorientation l'amena à se poser de drôles de question, sur lui-même, et tous furent bien contents qu'il aille s'en ouvrir à un alchimiste du coin, reconnu et patenté, qui parvint à le rassurer.

Toutefois, le malaise persistait. Il décida donc de jeter sa gourme¹ et de s'aventurer dans des contrées lointaines, espérant ainsi pouvoir lever le malaise qu'il sentait peser sur ses

¹ Jeter sa gourme : se dit d'un jeune homme qui se livre à des extravagances.

épaules. Ce malaise, il était persuadé que lui seul le ressentait, alors qu'il n'était que le fruit de la malédiction, *mais chut...*

A l'étranger, il rencontra ...des étrangers, différents de lui. Et surtout quelques belles étrangères, mais narrer ses aventures serait trop long ici et il ne nous en est parvenu que des rumeurs, alors.

Il semblerait toutefois qu'il aie rencontré une dame qui souffrait aussi d'une forme de malédiction, mais d'une nature différente, faite de : « Je voudrais bien, mais je ne peux point », « à un autre je suis promise... ». Dans certains milieux on appelle cela le romantisme, - *dont d'aucun² ont pu écrire que le mensonge romantique et vérité romanesque*- mais surtout quelle manque de réalisation, ou de passage à l'acte! Toutefois, ce type de relation est très utile pour nourrir les rêves, comme on le verra plus loin, et les regrets.

Inutile de parler des servantes d'auberge culbutées sur la paille dans l'élan vital de la jeunesse, on est « humain » que diable et il faut bien que jeunesse se passe, *pour que l'âge d'homme puisse advenir*.

Notons que la malédiction assure une censure très sévère et qu'elle a le pouvoir, au-delà du temps, de modifier les lettres de ce texte en tentant de les effacer. Vous aurez noté que selon le risque de dévoilement, elle parvient à faire disparaître certains caractères, en modifier d'autres, ou alors cherche à les réduire à une portion congrue. Alors ne l'effarouchons pas plus, elle ferait venir un virus mangeur de lettres qui détruirait tout.

Mais un voyage n'a de sens que si l'on revient à son point de départ. Et depuis que les hommes savent que la terre est ronde, il est possible de ne prendre que des billets aller, on finit fatalement par retomber au point de départ ! C'est peut-être depuis ce moment là que les hommes ne vont plus au bout des choses, mais ceci concerne une époque bien plus tardive, alors revenons à notre présent, présent du passé s'entend, le présent d'avant, donc le passé qui a permis notre présent.... En littérature classique ceci s'appelle une digression et il est bien possible que celle-ci m'ait été inspirée par la malédiction, alors reprenons le fil de notre récit en faisant comme si de rien n'était.

De retour dans son pays, il fit la rencontre de la fée Lune.

Drôle de nom ! Drôle de fée surtout ! Elle n'avait rien d'une oie blanche, elle était un peu cabossée par la vie, mais ses bosses et ses creux se disait-il- avaient quelque chose de touchant et de particulier qu'il n'avait jamais rencontré auparavant.

Disons le tout de go, il fut tout bouleversé par cette découverte et perdit momentanément pied.

De plus, par un miracle, la fée sembla ne pas être indifférente à lui, un peu déglingué il faut le dire, pas particulièrement au mieux de sa forme, et constamment en train de devoir boire de drôles de breuvage, qui n'avaient rien à voir avec la malédiction, et qui donc ne pouvait pas l'en guérir.

² R : Girard Mensonge romantique et vérité romanesque

Et ce qui devait arriver arriva. Pourquoi si vite, pourquoi si tôt, et pourquoi pas. La malédiction a plus d'un tour dans son sac pour nous distraire de l'essentiel. Déjà à cette époque là, elle savait y faire. De nos jours, elle s'appelle publicité, et elle vise à procurer des excitations obligatoires- à renouveler de plus en plus- pour éloigner les gens de l'important. Mais trêve de digression et poursuivons.

Et donc ce qui devait « arriver » suite à ce qui « arriva » se mis en place.

En effet, quand deux corps se heurtent, les cœurs, qu'on ne voit pas, ne restent pas indifférents. Celui d'elle s'ouvrit, prêt à tout, même à l'Aventure. Elle prit pour argent comptant ce qu'il lui avait déclaré, dans le feu de la passion, dont on sait par ailleurs qu'elle a le pouvoir d'abolir les malédiction, mais seulement temporairement.

Alors, très vite, le sien se referma. Comme si une force invisible, lui interdisait toute ouverture. La malédiction est venue frapper très fort, avec toute sa puissance, et elle effaça tout.

La fée, mortifiée, n'y comprenait plus rien ! Revenue de sa stupéfaction, elle se remit à penser à cette rumeur qui disait la possible disparition des Princes charmants et craignit que ce ne soit pas seulement une rumeur.

Tous des c..., b....., a.....,v.....,p....., etc. (ici, ce n'est pas la malédiction qui agit, c'est la censure qui nous interdit de citer in extenso les pensées de la fée).

La fée Lune était désespérée. Que faire ? Que dire surtout ? Quelle faute avait-elle commise ? Quelle erreur avait amené la fermeture du cœur de l'autre ? Comment aurait-elle du agir ? Mais que de questions ! Que de réflexions ! Il a dit « non » et alors, pourquoi aller chercher plus loin ? Un de perdu dix de retrouvés !

Mais cette solution ne convenait pas à la fée Lune. Elle avait trop vécu pour penser que les solutions simples sont les meilleures, et elle était trop intelligente pour se contenter des vagues explications qu'il lui avait bredouillées. Et pourtant, le diable, il n'alla pas avec le dos de la cuillère. Il puisa même habilement dans ses regrets, ceux qu'il avait accumulés pendant ses voyages, pour lui faire miroiter qu'ailleurs, une autre peut-être, « moins promise qu'avant à un autre », il ne savait pas vraiment...

Mais la fée ne s'en laissa pas conter. Elle connaissait de l'intérieur les contes de...fée et savait comment cela se passe en coulisse, et elle pressentit qu'il devait y avoir autre chose, un sortilège peut-être...

Il faut préciser qu'elle aussi avait été victime d'un sortilège, un peu différent il est vrai. Son sortilège disait : « tu peux mieux faire », *et si tu veux qu'on t'aime, que l'on t'apprécie*, « essaye ! ». Noter le point d'exclamation, qui doit être pris ici pour un ordre. Elle avait été au bout de ses forces pour essayer de contenter l'autre, qui sans cesse lui disait : « c'est bien... et continue ! ». Elle avait failli y laisser sa peau la pauvre, mais ceci est une autre histoire. De peur de lasser la patience de nos lecteurs, nous ne retracerons pas ce long, ce très long chemin.

Sachez donc qu'elle avait déjà fait ce pèlerinage pour elle-même. Alors, pour ce voyage ci, elle a cessé de penser qu'elle était responsable, que c'était de sa faute, qu'elle avait mal agie, qu'elle aurait pu faire mieux, qu'elle devrait se poser des questions sur elle, qu'elle devrait se contenter de ce qu'on lui dit, bref, elle voulait décider librement pour elle et elle s'obstina.

Elle partit donc en chasse, à la recherche du sens caché sous l'apparence des choses. Mais le pays de l'ignorance est gigantesque, il est infini ou presque, il n'a pas de limite claire, il n'en existe aucune carte, s'y aventurer c'est s'y perdre, et les explications reviennent à vouloir éclairer le brouillard, plus la lumière est intense et plus on est ébloui.

Malgré tout, elle revint de son exploration, désespérante, semée d'embûches et de pièges avec quelques idées, plus farfelues les unes que les autres.

Ce qu'elle ramena de son périple c'est l'idée qu'il ne savait pas qu'il était fils de roi et qu'il devait le devenir lui à son tour. Il se comportait comme un manant, par ignorance. On avait omis de lui transmettre les règles qui conditionnent la vie des princes et princesses. Il avait des idées toutes faites sur ce qu'est la vie et il agissait en fonction de ces idées, pas de son cœur.

- Une de ces idées étant qu'il était toujours le fils de ses parents, et que donc il n'aurait jamais le droit d'être un adulte. En effet un enfant-adulte, cela ne peut exister.
- Il pensait que ce que ses parents décident est forcément juste. Et que dans le cas contraire, ils ont de toute façon raison, même si la raison ne comprend pas.
- Il estimait qu'il était lié par les choix de ses parents, et qu'il n'avait pas le droit de faire les siens propres. Un peu comme les enfants nés d'esclaves, qui le deviennent par la naissance.

Tout ceci en plus bien sûr des peurs habituels, courantes chez l'être humain de sexe masculin et qui font son charme. A savoir la peur de l'engagement, la peur de se tromper, la croyance que la femme de sa vie existerait -alors que cette femme est à façonner -, la difficulté à choisir - ce n'est pas de choisir qui est difficile, c'est de renoncer à toutes les autres !

Rassurer vous les êtres humains de l'autre sexe ont des peurs symétriques et complémentaires. Mais les siennes elle les avait explorées et appris à vivre avec. Avec et pas sans ! C'est pour cela qu'elle a très envie de vivre- avec les peurs qui vont avec- la relation.

Fort de ce savoir la fée Lune se mit à réfléchir. Et si cela expliquait ses comportements à lui, comportements qu'elle n'avait pu décrypter jusqu'alors, faute des bonnes clefs. Et elle se surprit à se repasser la bande de leurs échanges.

Peut-être est ce pour cela qu'il pouvait dire qu'il voulait vivre l'Aventure, même qu'elle avait vérifié qu'il possédait tout l'équipement pour cela- mais ne soyons pas trivial- mais qu'il n'avait le droit que de la rêver, pas de la vivre dans la réalité. Trop attaché à son enfance. À ses croyances, pensant que la distance physique permet l'émancipation, toujours voulant faire plaisir aux adultes, incapable de se décider, toujours dans l'attente de la Femme qui..., bref toujours dans cette phase intermédiaire - entre l'enfance où l'on agit et *l'âge adulte où l'on vit ce que l'on a choisi* - et donc un espace où l'on ne peut que rêver tous les possibles à défaut d'oser en vivre un seul.

Encore prisonnier qu'il était de cette croyance : « La liberté, c'est l'embarras du choix », alors qu'elle est l'exercice d'un choix.

Bref, les méandres de ses réflexions sont trop nombreux pour être embrassés en un seul regard et quittons ces rivages maléfiques et livrons les conclusions de sa recherche.

Elle finit par admettre qu'entre l'un et le multiple, il n'avait le droit de rêver qu'aux multiples, mais qu'il n'avait pas le droit de vivre avec L'une. Il pouvait le dire, le vouloir, mais pas le pouvoir.

Mais c'est Lune ou L'une ? Il faut savoir, c'est une faute de typographe ?

Bonne question. Au terme de ce voyage, notre bonne fée Lune en avait assez. Assez d'être une fée désincarnée, assez d'être une étoile dans le ciel qui ne brille que dans la nuit et que le jour fait disparaître, assez d'être une guide, assez qu'on rêve d'elle, assez qu'on lui mente sur une liberté qu'on ne possède pas...

Elle souhaitait exister- qui comme tout le monde le sait consiste : « à être d'accord, si nécessaire, d'emmerder les autres » -pour de vrai, elle voulait être réelle, de chair et de sang, et surtout de cœur.

Elle voulait être **l'Une** de lui, l'Unique de lui.

Mais comment faire ? Maintenant qu'elle avait compris le problème, comment lui faire part de ses conclusions. Elle tenta bien de lui écrire un texte pour lui expliquer tout cela mais elle en fut découragée par la puissance de la malédiction qui pesait sur lui, et vu son influence sur ce texte on peut comprendre la fée.

Et s'il n'entendait pas les mots qu'elle prononçait.

Enoncer les choses pour les dénoncer, c'est possible.

Elle eut soudain l'intuition que chacune de ses croyances à lui constituait les maillons d'une chaîne qui le retenait prisonnier. Mais ces maillons n'étaient pas en bois, en acier, en titane ou en autres matériaux, -ce qui aurait permis de construire une lame pour les défaire-, mais que c'étaient des maillons immatériels, invisibles, et dont pourtant elle avait bien senti qu'ils le retenaient, comme ces chaînes que l'on met aux animaux pour les empêcher de partir à l'aventure.

Elle pouvait bien sûr s'établir sur ses terres à lui, dans son petit espace circulaire qui délimitait son monde, et l'écouter rêver à des ailleurs possibles, inaccessibles, mais dont la seule évocation lui permettrait de supporter son présent. Bref, elle pourrait s'enchaîner à lui, avec lui.

Mais alors la relation deviendrait une obligation, et pas une libération.

Mais quid de l'aventure, du défi, de la construction qu'ils auraient pu envisager. Se retrouver dans les mêmes obligations familiales, dans l'impossibilité de définir leurs propres règles, les leurs celles qu'ils auraient forgés ensembles, modifiés suivant les circonstances de leur vie !

Le dernier mot semble devoir être laissé à la malédiction.

Il avait essayé d'être prince, et elle le retrouvait écuyer...

Elle aurait voulu qu'il la transforme de fée en femme, ce qui n'est pas compliqué pensait-elle, il lui suffisait d'être un h___e.

Ceux qui ont compris complèterons, pour les autres...

Mais comment la soutenir, elle, dans son combat. Peut être en imaginant, -ne sommes-nous pas dans un conte de fée que diable, et de toute façon farouche partisan du constructivisme- qu'au fond de la boîte de Pandore, tout au fond, juste après que l'espoir n'en soit finalement sorti, que quelqu'un se soit penché sur ce qu'il y avait gravé sur le fond de la boîte en bois et rêvons qu'il ait lu :

AIME, et fait ce que tu veux !

Et parions que les mots, dans la Relation, peuvent dénouer tous les sortilèges.

Thierry Freléchoz
*Psychothérapeute FSP
Psychanalyste IIPB
Didacticien SIPSyM*